

miers rayons, des doutes naissent avec eux, avec le doute paraissent les études sérieuses ; et la science ne tarde pas à se fonder sur les bases sérieuses de l'expérience.

Dès l'époque de Mesmer (1784) et de Deslon, le scepticisme et l'enthousiasme se livrèrent de rudes combats. Le gouvernement s'en émut, et les corps savants furent chargés d'examiner ce qu'il y avait de vrai dans l'existence d'un nouvel agent, et dans les phénomènes qu'on lui attribuait. Bailly fut chargé de rédiger un rapport, au nom de l'Académie des sciences (1784) ; et il arriva, ainsi que le rapporteur de l'Académie de médecine, à ces conclusions : 1<sup>o</sup> qu'il n'existe pas, dans l'homme, de fluide animal, par conséquent pas de magnétisme ; que tous les phénomènes que l'on observait, et qui consistaient principalement alors dans des évacuations et des crises nerveuses, devaient être attribués à l'imagination, aux frictions, aux attouchements et à l'imitation, à l'influence de la chaleur communiquée, à l'agitation de l'air, à la transpiration insensible, et à l'usage de verres d'eau chargés de sels purgatifs ; en sorte que, tout l'art du Magnétisme se réduisait à disposer des sujets sensibles et impressionnables, à contracter des évacuations et des crises convulsives.

Le Magnétisme, comme agent spécial, fut donc mis hors de cause ; aucun savant ne crut à sa réalité. — Il resta seulement démontré que l'on pouvait produire des phénomènes particuliers. Quelle en était la véritable explication ? était-ce celle des Académies ? était-ce celle des Magnétiseurs ? — C'est ce que nous verrons plus tard ; mais, dans les premiers moments de l'importation, il était impossible que l'appareil mystérieux et solennel dont s'entouraient les sectateurs, ne détournât pas l'attention des savants, et ne prévint pas leur esprit d'une manière fâcheuse et défavorable ; rien, à notre époque, ne peut nous donner une idée de la singulière mise en scène de Mesmer et de Cagliostro qui, les premiers, le firent connaître en France. Jetons donc un premier coup-d'œil sur leurs procédés et sur ceux de quelques autres magnétiseurs des premiers âges modernes.

Lorsque Cagliostro daignait donner une séance de ce qu'il appelait *ses Colombes*, il faisait venir, dans son salon, où, après un repas splendide, il avait réuni l'élite de la société, et qu'il faisait éclairer par des procédés où l'optique et la fantasmagorie jouaient un grand rôle, plusieurs petits garçons et plusieurs petites filles de 7 à 8 ans. Il choisissait, dans chaque sexe, *la colombe* qui lui paraissait montrer le plus d'intelligence ; Lorenza Feliciani, sa femme, après l'avoir